

AIN

Petrek à Bourg : Tronches de vies, grande gueule et herbe tendre

Jeudi au Théâtre, le poète reporter a restitué ses impressions captées dans le quartier de la Reyssouze. Des mots, des notes, des images, des chansons. Un conte urbain et des regards croisés.



Bonjour... Des illustrations d'illusionniste/Photos Marc Dazy

«Je rêve d'une clé qui ouvre, jamais d'une clé qui ferme». Dès l'ouverture, Petrek livre le sésame de ses «Regards croisés-Acte 2». Des aphorismes du genre, le poète reporter en a ramené plein son calepin de ses balades dans le quartier de la Reyssouze. «C'est pas que les autres on les aime pas, mais on s'aime, nous», «J'ai l'impression

de n'être que de là», «Fromages, bougnoules, ritals... On est bien ensemble», «A Noël on n'était pas jaloux. On savait qu'on allait se partager le butin».

Le peuple de l'herbe

Ici, l'enfant carton, «accident biologique né de parents ping-pong», dort devant la boulangerie. Là, la chaussée avale deux égoutiers et les emporte 20 000 lieues sous la terre. Ailleurs, une vieille femme part sur un nuage. Une discussion sur la démocratie et les lentilles, l'épicerie solidaire, la médiathèque, la rivière... Et cette mauvaise herbe à trottoir qui résiste à la frénésie urbaine.

Autant de tranches, de tronches de vies captées sur le vif pour être «digérées», réimaginées à la Petrek. Il retrace une aventure à la fois poignante et drôlatique, réaliste et onirique, à la lisière du fantastique même, d'une tendresse et d'une justesse confondantes. On s'y croirait.

Illustrations d'illusionniste

Le conteur a restitué ses impressions (au sens propre et pictural) ce jeudi soir, au petit théâtre Jean Vilar de Bourg plein comme la Reyssouze après l'orage. Le piano de son complice Laurent Darmont accompagne ses pérégrinations. Yvan Sigg les met en images.

Une première. A partir d'une tablette numérique, l'artiste peintre illustre le propos en direct et projette ses dessins, animés ou pas, sur écran. Résultat : magique. L'auditeur voit se construire l'histoire, une autre histoire peut-être. Le trait d'Yvan Sigg colle aux mots de Petrek. L'illustrateur illusionniste ajoute ses couleurs et son mouvement. Regard croisés, c'est cela.

Zoom...

Le photographe Arnaud Foulon offre un autre coup (clin) d'œil sur la Reyssouze. Instantanés, géométrie des bâtiments, détails, ses quarante

clichés exposés au petit forum du Théâtre racontent à leur manière un espace où chacun se reconnaîtra.

Au plaisir des petites bouches

Puisqu'il faut bien fermer malgré tout, autant le faire en chansons. Ce jeudi, Petrek en chef de c(h)œur (avec un «h» inspiré) a convié la Grande Gueule de Bourg. Soit une cinquantaine de « petites bouches de de 12 à 76 ans, tous azimuts. Comme le répertoire qui navigue librement entre Vassiliu, Ferré, Nougaro, Tachan ou Renaud, entre complainte du phoque en Alaska et insurrection espagnole. Plaisir de donner de la voix en une communion pas du tout solennelle, que du bonheur.

Le dernier mot à Gainsbourg. «D'avoir vécu le cul, dans l'herbe tendre, et d'avoir su m'étendre quand j'étais amoureux» Herbe tendre, herbe à trottoir, même combat.

MARC DAZY